

Bibliothèque numérique

medic@

**Opoix, Christophe. Essai sur les roses
rouges de Provins**

S. l. : s.n., 1770.

Cote : 90957 t. 1 n° 32

ESSAI

Sur les Roses rouges de Provins (1);

Par M. OPOIX, Apothicaire à Provins.

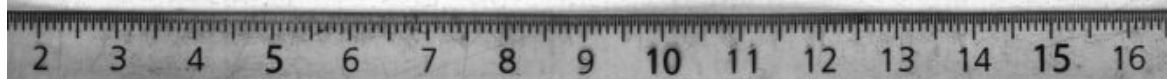
Sola india nigrum
Fert ebum. Virgil. Georgiq.

DE toutes les Roses, celles qui sont d'une utilité plus générale sont les roses pâles incarnates, ou roses à cent feuilles, & les roses rouges ou roses de *Provins*. Les roses pâles sont assez connues; elles sont l'ornement de nos jardins: elles ont aussi quelques vertus médicales; cependant comme elles sont plus particulièrement employées pour les choses de pur agrément, nous n'en dirons rien ici. Les roses rouges, appelées roses de *Provins*, feront seules la matière de cette Dissertation.

Ces roses possèdent des vertus qui les rendent bien précieuses à la Médecine. Les grands avantages qu'elle en fait tirer devoient nous rendre moins indifférens sur le choix de ce médicament, puisque c'est de-là que dépend toute son efficacité. Nous avons d'autant plus d'intérêt & de facilité à nous procurer ces fleurs dans leur dernier degré de perfection, qu'elles sont particulières à la *France*, & qu'elles sont même une branche de commerce avec l'Etranger. C'est donc prendre en main la cause de l'humanité, c'est entrer dans nos véritables intérêts que d'apporter tous nos soins à encourager, à diriger la culture de ces rosiers, à leur choisir le terrain le plus favorable & à descendre dans le détail & la manipulation des préparations dont ces roses font la base. Nous n'approfondirons pas également toutes ces questions, parce que ce n'est point un traité complet de ces fleurs que nous prétendons donner.

Le premier pas qu'on ait à faire dans ces recherches intéressantes, est d'examiner parmi ces fleurs l'espèce qui possède le plus

(1) Extrait du Journal de Physique, pour lequel on souscrit chez M. l'Abbé ROZIER, Place & Quarté Ste-Genevieve. Le Prix de l'Abonnement est de 24 liv. pour Paris, & de 30 liv. pour la Province, franc de port.



de vertu, & à la culture de laquelle on doit s'appliquer particulièrement.

Le nom de roses de *Provins*, que toutes ces roses rouges ont toujours porté, & qui est encore la seule dénomination sous laquelle on connoisse toutes celles qui sont dans le commerce, indique assez que *Provins* a toujours donné les roses les plus estimées.

Les roses de cette ville, indépendamment de leurs vertus supérieures, ont un caractère qui les distingue, au premier coup-d'œil, des roses rouges qui croissent ailleurs : elles sont plus simples que ces dernières, & d'une couleur rouge beaucoup plus foncée.

Cette espèce de rose, qui croît aujourd'hui aux environs de *Provins*, a été célèbre de tout tems. Ce sont, au rapport de nos anciens Naturalistes, ces mêmes roses qui étoient si connues à Rome sous le nom de roses *milésiennes*. En effet, la définition que *Pline* nous donne des roses *milésiennes*, convient parfaitement & seulement aux vraies roses de *Provins*. Les roses *milésiennes*, dit-il, tirent leur nom & leur origine de la ville de *Milet*, dans l'Asie mineure, elles sont les plus hautes en couleur, *ardentissimus color est*, & de plus très-simples ; le nombre de leurs pétales n'excèdent guère celui de douze.

Il est très-probable que nos roses étoient même connues dans des tems encore plus reculés, car ce n'est peut-être que de cette espèce de rose dont *Homère* a vanté les vertus, puisque la ville de *Milet* étoit peu éloignée de la fameuse *Troïe*. C'étoit le sentiment de *Pline*, *a Trojanis temporibus, Homero teste* : mais comme l'antiquité d'origine n'est pas, parmi les végétaux, un titre de recommandation, nous allons examiner, sans partialité, si l'espèce de rose qu'on cultive aujourd'hui aux environs de *Provins*, mérite, par des avantages plus solides, la réputation & la préférence qu'elle avoit du tems de *Pline* & d'*Homère*.

Les vraies roses de *Provins* ont beaucoup plus d'odeur que les autres roses rouges qu'on cultive ailleurs, & qu'on fait passer sous le même nom. Au lieu d'être d'un rouge clair comme ces dernières, elles sont d'une couleur très-foncée, d'un rouge plus intense & d'un velouté plus doux. D'une même quantité de ces différentes roses prises au même degré de dessication, & épuisées par plusieurs décoctions, les vraies roses de *Provins* ont constamment donné plus de matière extractive, d'un goût plus astringent & plus amer, les acides en tirent une couleur beaucoup plus vive ; enfin, à quelques épreuves qu'on ait soumis ces différentes roses, celles des environs de *Provins* se sont toujours distinguées par des effets plus marqués.

Quoiqu'on puisse aisément se convaincre de la fidélité de ces

expériences, cependant pour que ceux qui ne sont pas à portée de les répéter, ne soupçonnent pas qu'un intérêt particulier nous engage à exagérer, aux dépens de la vérité, le mérite de nos roses, nous allons rapporter ce qu'en dit *Pomet* dans son *Histoire des Drogues*; ouvrage d'autant plus précieux & plus digne de notre confiance, qu'il est le fruit d'une expérience de trente années, & qu'il est du petit nombre de ces livres originaux sur lesquels ont été calqués tous ceux qui ont paru depuis sur la même matière.

» Les roses de *Provins*, dit-il, surpassent en beauté & en bonté
 » toutes celles qui viennent des autres endroits elles se conser-
 » vent beaucoup plus long-tems que les autres, tant dans leur cou-
 » leur, que dans leur odeur La plupart des Epiciers & Apo-
 » thicaires, ou autres personnes qui vendent & emploient des roses
 » de *Provins*, se contentent assez mal-à-propos, de nos roses rouges,
 » soit de celles qui se cultivent autour de Paris, ou dans d'autres
 » endroits néanmoins ceux qui font cette substitution, n'en
 » ont pas plus de raison, tant parce que celles des autres en-
 » droits n'approchent ni en beauté, ni en qualité, des véritables
 » roses de *Provins*; & de plus, c'est qu'elles ne se peuvent conser-
 » ver aussi long-tems, malgré tous les soins que ces particuliers y
 » puissent apporter pour les conserver Les véritables roses de
 » *Provins*, ajoute-t'il, sont si estimées aux Indes, qu'il y a des tems
 » où elles s'y vendent au poids de l'or, & qu'il leur en faut, à quel-
 » que prix que ce soit ».

Si *Pomet* se plaignoit de ce qu'on avoit introduit & substitué d'autres roses aux véritables roses de *Provins*, que n'auroit-il pas dit, s'il eût vu ces nouvelles roses non-seulement usurper la place des véritables, mais même ruiner entièrement leur commerce; c'est cependant ce qui est arrivé: chacun a été jaloux de partager avec la ville de *Provins*, le bénéfice considérable qu'elle faisoit sur le commerce exclusif de ses roses: on leur a substitué d'autres roses rouges: peut-être même quelques-unes de ces roses sont-elles originaires de *Provins*, ainsi qu'une ancienne tradition semble l'indiquer. On aura, par l'appas de l'argent, tenté quelques cultivateurs des environs de *Provins*, & la cupidité qui ne consulte que son intérêt particulier & l'intérêt du moment, aura consenti à vendre du plan de ces roses, sans doute avec un bénéfice considérable, mais toujours mal entendu, puisqu'il ne se répète qu'une seule fois. Ce plan cultivé par des mains avides, a fourni au commerce des roses en abondance: ces nouvelles roses données sous le même nom, peut-être à plus vil prix, ont dû diminuer la vente des vraies roses de *Provins*: ces dernières n'ont pû même soutenir la concurrence; leur commerce a toujours considérablement diminué, & est enfin tombé dans l'état de langueur

où il est aujourd'hui ; mais soit que ces roses vendues sous le nom de roses de *Provins*, soient d'une autre espèce que celles qu'on cultive aux environs de cette ville, comme le pensoit *Pomet*, soit qu'elles soient originaires de *Provins*, il est constant qu'elles n'ont pas les mêmes qualités, & qu'elles n'ont pas conservé les mêmes vertus dans un terrain & sous un ciel étranger : c'est ce que l'expérience & l'analyse comparées, justifient complètement.

Qu'il nous soit permis de former quelques conjectures, & de chercher si, indépendamment de plusieurs autres causes dont la nature se réserve le secret, on ne trouveroit pas dans la disposition du terrain des environs de *Provins*, quelques raisons sensibles, auxquelles on pourroit rapporter les vertus exclusives que l'on reconnoît dans les roses qui y croissent.

La ville de *Provins* n'est pas moins renommée par ses eaux minérales, que par ses roses : ces eaux martiales vitrioliques, (1) sont produites par des *pyrites* qui se trouvent abondamment dans le lit de glaise sur lequel s'appuie la terre labourable : cette terre labourable même, contient beaucoup de matières ferrugineuses. Il est aisé de voir que cette disposition de terrain est singulièrement propre à donner aux roses qu'on y cultive, les vertus qui les distinguent. Les propriétés de ces roses sont de fortifier l'estomac, de donner en général, plus de ressort aux fibres, plus de ton aux différentes parties, & d'augmenter les oscillations. Appliquées extérieurement, elles fortifient les membres relâchés, & sont un puissant résolutif : or ces propriétés leur sont communes avec les préparations martiales & vitrioliques. La belle couleur rouge de ces roses est due probablement à l'action de ces suc minéraux ; car on sait que l'acide vitriolique avive la couleur rouge des roses, & le fer lui-même, quand il est extrêmement divisé par les acides, & privé d'une grande partie de phlogistique, prend une couleur rouge ; ce que nous nous proposons de prouver dans un Mémoire particulier sur les couleurs.

Indépendamment de la nature du terrain, la manière simple & grossière de cultiver nos roses, contribue encore à leur donner une grande supériorité sur celles qu'on cultive ailleurs. Les terres où croissent ces dernières naturellement plus légères, reçoivent une culture plus soignée, & des engrais en abondance ; de-là il résulte une végétation plus prompte ; des boutons mieux nourris renferment une plus grande quantité de pétales, enfin une récolte plus abondante ; nos roses, au contraire, croissent dans des terres fortes, ferrugineuses,

(1) Voyez l'Analyse de ces Eaux, Brochure imprimée à Paris chez *Cailleau* 1770, bon Ouvrage de la même main.

sur des hauteurs & dans un atmosphère chargé de vapeurs martiales-virrioliques : elles ne s'élèvent pas à plus d'un pied de terre, & en reçoivent plus immédiatement les sucres minéraux ; c'est ce qui fait qu'elles sont plus simples, que leur couleur rouge est plus foncée : leurs pétales larges, mais plus nombreux, entourent les organes de la génération, qui sont ici plus multipliés & plus développés, *ce enfin allusion à* que la nature donne dans le physique comme dans le moral, la simplicité, la vigueur & la vertu : les autres doivent plus à l'art ; elles sont doubles, pâles, & ont peu d'énergie.

Non-seulement le territoire de la ville de *Provins* donne les meilleures roses à la Médecine, mais les préparations de ces roses faites dans cette même ville, ont toujours été les plus estimées : ces préparations consistent principalement en conserves sèches & liquides. Nous ne saurions mieux faire pour prouver notre assertion, que de rapporter les propres paroles du savant Naturaliste déjà cité. » Outre la grande quantité de roses de *Provins* que nous vendons, » dit-il, nous en faisons venir les conserves sèches & liquides, & » même quelquefois le syrop, étant les lieux où ces sortes de compositions se font le mieux ; & qui que ce soit ne doute que ces » conserves & syrop ne soient beaucoup plus parfaites que celles qui » se pourroient faire dans les autres endroits & avec d'autres roses «.

Ce qui contribue à donner aux conserves de *Provins*, sur-tout à la conserve liquide des qualités si supérieures à celles qu'on pourroit préparer ailleurs : c'est 1°. l'attention que ceux qui la préparent, ont d'employer les roses si-tôt qu'elles sont cueillies. A *Paris*, au contraire, les roses se vendent en bouton sur la place ; & lorsqu'il n'y a pas assez d'acheteurs, ou que le vendeur, qui souvent ne fait pas se borner, ne trouve pas le prix avantageux, elles sont resserrées, & elles peuvent paroître plusieurs jours de suite avant d'être vendues : ces roses doivent souffrir alors des changemens sensibles qui altèrent nécessairement la conserve qu'elles doivent composer : 2°. en comparant les différens procédés que l'on employe par la confection de la conserve de roses, on verra que la manière dont on la prépare à *Provins*, est infiniment meilleure.

L'expérience a démontré que quand il s'agissoit de conserver les médicamens tirés des végétaux avec toutes leurs vertus, on devoit préférer la méthode la plus simple, les manipulations trop multipliées ne servant qu'à les dénaturer : en cela la conserve de rose liquide de *Provins* a toutes les perfections dont elle est susceptible, puisque les roses & le sucre qui les composent, sont simplement mêlés & broyés à froid.

La manière ordinaire de préparer la conserve de rose, est au contraire très-défectueuse. La Pharmacopée de *Paris* prescrit de verser

sur des roses fraîches, de l'eau bouillante, d'exprimer ensuite cette eau, de piler ces fleurs, de les mêler ensuite dans du sucre cuit en consistance d'électuaire solide avec l'eau exprimée des roses. On sait que l'action du feu cause toujours quelques altérations aux substances végétales, sur-tout aux fleurs, dont le tissu délicat n'admet que des suc fort atténués, & par-là faciles à décomposer: ces roses, après avoir trempé dans l'eau bouillante, sont ensuite jetées dans du sucre cuit à la plume, où elles éprouvent encore un degré de chaleur bien supérieur à celui de l'eau bouillante.

Cette manipulation défectueuse entraîne encore d'autres inconvénients. Il est très-difficile de saisir le véritable degré de cuit du sucre, parce que les roses peuvent avoir été plus ou moins exprimées, & retenir une quantité d'eau indéterminée; ainsi le même artiste ne pourroit pas répondre de la faire deux fois de même consistance: quelles différences ne doivent donc pas se trouver entre ces conserves préparées par différentes mains; aussi les unes se dessèchent, & les autres subissent un mouvement de fermentation qui en change toutes les propriétés; à peine même les mieux préparées peuvent-elles se conserver un mois sans altération, parce que quelque attention qu'on ait dans ce procédé de bien incorporer les roses & le sucre lors de la mixtion, par le refroidissement le sucre se rassemble en petites masses aggrégatives, ainsi qu'il arrive à un sel amené par l'évaporation au degré de cristallisation: le sucre se trouve donc répandu inégalement dans cette préparation, & il peut se faire que quoiqu'il y ait la quantité de sucre suffisante, cette conserve souffre un mouvement de fermentation à laquelle elle n'est déjà que trop disposée par le degré de chaleur qu'elle a éprouvé, & qui a développé les agens de la fermentation.

Nous aurions encore bien des choses à dire sur la culture des rosiers, sur la dessication de nos roses qui seroient susceptibles d'une plus grande perfection; mais il nous suffit pour le présent, d'avoir montré que nos roses de *Provins* sont de beaucoup préférables à celles qu'on donne sous ce nom, & que le terrain des environs de cette ville est le plus propre à leur culture: nous n'entendons pas par-là, suivant l'opinion commune, que ce soit le terrain où elles croissent le mieux; mais que c'est celui dont la constitution locale contribue à leur fournir des suc plus énergiques.

Nous avons fait voir de plus, combien il importoit à la Médecine de faire revivre le commerce des vraies roses de *Provins*; peut-être même cet objet mériterait-il les regards du Gouvernement, qui veille incessamment au soutien des bonnes Manufactures, pour attirer la confiance & l'argent de l'étranger; car nous avons rapporté combien les véritables roses de *Provins* étoient autrefois estimées des

Indiens. La conserve qu'on en prépare sur le lieu, a aussi, comme nous l'avons dit, un degré de bonté qu'elle n'a pas, & ne peut avoir ailleurs : ce médicament si simple, si naturel, lorsqu'il s'agit de fortifier & de donner du ton à l'estomac relâché & affoibli, n'est-il pas même préférable à ces préparations compliquées, & où l'on fait entrer à grands frais les productions brûlantes & meurtrières de l'Inde.